M. STOP
cherchera des vedettes
et donnera 5.000 francs
MARDI 12 AOUT, AUX SABLES-D'OLONNE
à qui lui montrera le plus beau tour
MERCREDI 13 AOUT, A LA ROCHELLE
à qui lui racontera
la plus belle histoire d'amour
JEUDI 14 AOUT, A CHATELAILLON
à qui saura lui lancer la balle.

Paris-presse

4e Année. - N° 824 MERCREDI 13 AOUT 1947 4 FRANCS Transfiguration de N. S.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
**
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Dernière édition

Le licenciement de 300.000 fonctionnaires

L'ASSEMBLEE n'a pas déjeuné... pour mettre au point le fonctionnement de la "guillotine sèche"

AU sein de l'Assemblée Nationale, la surenchère menace de tourner à la pénitence.

On aurait pu croire que nos députés, voyant s'évanouir leurs chances de prendre des vacances, se montreraient du moins soucieux de ménager leurs forces. Mais non : aujourd'hui, l'Assemblée a décidé de se passer de déjeuner et de poursuivre sans interruption juqu'à 16 heures, une séance commencée ce matin à 10 heures.

Dès l'ouverture du débat, consacré au dégagement des cadres administratifs, M. Grésa, communiste, avait déposé une motion d'ajournement qui fut repoussée à l'unanimité moins les 184 voix d'extrême gauche.

Avant le scrutin, M. Grésa a déclaré que, de l'avis des communistes, le Conseil supérieur de la fonction publique aurait dû être consulté au sujet du projet de loi relatif au licenciement, proposé par la commission de la guillotine et approuvé par le conseil des ministres, de 300.000 fonctionnaires.

— Le texte soumis à l'Assemblée, dit-il, compromet non seulement le fonctionnement des services mais encore le statut futur de la fonction publique.

Répondant à M. Grésa, M. Pineau, président de la Commission des Finances, rappelle les conditions dans lesquelles fut créée la commission de la guillotine chargée de faire 10 milliards d'économies sur le budget ordinaire et 20 milliards sur le budget extraordinaire.

Il note que la lutte contre l'inflation nécessite souvent des mesures impopulaires.

Une voix à l'extrême gauche :

— Comme l'augmentation de l'indemnité parlementaire ! (Rires et mouvements divers).

Après le scrutin, la discussion du projet commence par des exposés de MM. Villon et Pierre Cot (com.).

Les communistes ont décidé de reprendre à chaque instant la demande de renvoi au Conseil de la fonction publique et gagnent ainsi sur l'obstruction ce qu'ils perdent sur leurs amendements.

M. Pineau, président de la commission des Finances, se pique au jeu et demande qu'on poursuive le débat sans interruptions jusqu'à 16 heures.

L'Assemblée accepte cette proposition et le débat continue.

La commission de la presse favorable aux postes émetteurs privés

LA commission de la Presse, réunie sous la présidence du colonel Félix, a examiné les conclusions de la sous-commission chargée d'étudier le statut de la radiodiffusion française.

Elle a décidé que la propriété des installations radiophoniques devait appartenir à l'Etat et que la diffusion des informations et du journal parlé devait incomber à ce dernier.

Elle a adopté, malgré l'opposition des membres communistes et socialistes de la commission, la thèse de M. Bichet et du général Chaban-Delmas, selon laquelle l'Etat louera ses studios pendant des heures déterminées à des sociétés privées, en attendant la création d'une troisième chaîne, qui sera consacrée aux émissions privées.

En ce qui concerne la publicité à la radio, M. Bichet a déclaré, au nom de la majorité, que la création d'émissions privées comportait pour l'Etat, en l'espèce la Radiodiffusion nationale, l'impossibilité de concurrencer les émetteurs privés, qui ne disposent eux-mêmes d'aucune autre ressource.

MAJORITÉ acquise à M. Ramadier au congrès S.F.I.O.

La détente persiste au Palais-Bourbon

Par Georges GARREAU.

AYANT obtenu facilement de la Chambre — par 404 voix contre 184 — que son projet de loi électorale municipale soit substitué à celui de la Commission, M. Ramadier est désormais assuré du succès sur un point dont l'opinion publique ne mesure peut-être pas l'importance mais que les communistes apprécient fort bien puisqu'ils protestent que ce système les étrangle.

Cette nuit, la commission du suffrage universel, conformément à l'esprit du vote émis par l'Assemblée, a nommé M. Gérard Jaquet, socialiste, rapporteur en remplacement de M. Cayeux, M.R.P. Elle a maintenu à 9.000 habitants le chiffre de partage entre le régime erpéiste et le régime majoritaire à deux tours.

Le seul point sur lequel la commission ait maintenu ses votes antérieurs est la division de Paris en 9 secteurs au lieu de 6. Quoi qu'il en soit, on peut considérer le problème électoral comme désormais résolu à la satisfaction du gouvernement.

D'autre part, M. Ramadier a été entendu hier matin par la commission de l'Intérieur sur le statut de l'Algérie et il a été si ferme sur les points essentiels dont il s'était porté garant en séance publique que l'atmosphère de la commission en a été profondément transformée. Non seulement ces points sont d'ores et déjà acquis, mais on travaille désormais à diverses transactions supplémentaires qui, les communistes et séparatistes à part, permettraient d'obtenir un vote quasi général du statut de l'Algérie.

Ainsi que nous l'avons annoncé ici même la transaction sur le régime du double collège serait le maintien des droits déjà acquis par certains musulmans mais avec suppression par voie d'extinction.

Pour certains scrutins, chaque collège de l'Assemblée algérienne voterait séparément et ne seraient adoptés que les textes qui auraient obtenu la majorité dans les deux.

Enfin, des clauses de prudence seraient introduites dans la loi pour empêcher toute prise de position autonomiste par l'Assemblée.

L'adoption de ces dispositions donnerait satisfaction au Rassemblement des gauches et permettrait aux députés algériens représentant le premier collège de voter le projet.

Ainsi rassuré sur les ultimes débats de cette fin de session mouvementée, M. Ramadier se prépare maintenant à faire son examen de conscience devant le congrès socialiste qui s'ouvre demain à Lyon.

D'après les pointages des augures de la S.F.I.O., le maintien du gouvernement Ramadier serait acquis par 57 % contre 43 % des mandats.

Le congrès n'en sera pas moins passionné, car la proximité des élections l'oblige à se montrer ferme sur la doctrine.

C'EST PAR MESURE DE SÉCURITÉ que les autorités françaises ont retenu les 21 Anglais de Fort-Trinquet

LONDRES, 12 août. — Au cours d'une interpellation, hier, à la Chambre des Communes, on apprenait qu'un groupe d'anciens combattants britanniques, leurs femmes et leurs enfants, qui se rendaient en Afrique du Sud, avait été arrêté par les autorités françaises et reste détenu depuis trois semaines à Fort-Trinquet, poste avancé à la frontière du Maroc et du Rio de Oro.

M. Duff Cooper, ambassadeur d'Angleterre à Paris, a fait une démarche auprès du gouvernement français à ce sujet, et le ministre de la France d'outre-mer a demandé des précisions à M. Barthe, gouverneur général de l'A.O.F.

On fait cependant d'ores et déjà remarquer dans les milieux parisiens bien informés que les émigrants anglais s'étaient engagés sur la « piste impériale numéro 1 » sans les autorisations spéciales qui sont délivrées par mesure de sécurité par les autorités françaises.

En effet, une chaleur torride régnant actuellement dans la région, le balisage matériellement impossible à contrôler en cette saison sur tout le parcours, l'entretien relatif de la piste et l'absence de points d'eau entre Fort-Trinquet et Djil, ainsi que la limitation des moyens de dépannage commandent, pour la délivrance de ces visas, une prudence justifiée.

On se rappelle à ce sujet que, en 1939, un médecin français, qui se dirigeait sur Djil, est mort de soif à 30 kilomètres de Fort-Trinquet.

Ce poste a été bâti par la légion en 1935. Relevant du commandement algéro-marocain, il comporte un terrain d'atterrissage et une case de passage. Il est occupé par trente hommes environ commandés par un lieutenant.

On a toutes raisons de croire jusqu'ici que les émigrants anglais, parmi lesquels se trouvaient des enfants, ont été retenus par les autorités françaises qui redoutaient pour eux les risques graves d'un voyage accompli dans des conditions forcément précaires.

Les scouts du Jamboree recevront jeudi M. Vincent Auriol

C'est le 14 que le président Vincent Auriol se rendra au Jamboree. Cette visite représente l'exploit audacieux d'un groupe de scouts qui s'étaient, il y a quelques jours, présentés à l'Elysée pour inviter le président personnellement. C'est le fils de celui-ci qui les reçut ; et, touché par le courage de ces jeunes garçons, il s'engagea à obtenir la promesse de son père.

Clifford Evans et George Truman viennent de décoller de l'aérodrome du New-Jersey, et leurs petits avions de tourisme prennent de la hauteur, tandis que leurs épouses (celle de Truman à gauche) leur souhaitent bon voyage. Les deux jeunes casse-cou cependant ont eu quelque prudence : ils attendent le bon temps au Labrador pour gagner le Groenland

LE TOUR DU MONDE *sans se presser...* en Piper-Cub

VACANCES parlementaires du 31 août au 4 novembre ?

La Conférence des Présidents a décidé, cet après-midi, de proposer à l'Assemblée nationale de revenir siéger le 19 août, pour discuter le projet de statut de l'Algérie.

On sait que les députés doivent se séparer jeudi soir pour permettre aux élus socialistes de participer à leur congrès de Lyon.

Les vacances parlementaires ne commenceraient donc effectivement que fin août, pour se terminer, dit-on, le 4 novembre.

M. BOLLAERT QUITTE DEMAIN SAIGON POUR PARIS

SAIGON, 12 août. — M. Bollaert, haut-commissaire de la République en Indochine, est arrivé ce matin à Saigon, venant de Hanoï.

Le haut-commissaire partira demain matin pour Paris, où, selon ses propres déclarations, il compte rester 48 heures. — (A.F.P.)

2 PAGES aujourd'hui
Mais 4 pages demain

LA FRANCE EST UN PAYS NEUF
A nous d'exploiter ses richesses

Une grande enquête de Paris-presse par
Jacques AUBERT
Raymond BATARDY
J. BLOCH-MORHANGE
François CHARBONNIER
Leo GERVILLE-REACHE
Jean GOUJON
Marcel GRAS
J.-F. GRAVIER
Pierre SANDHAL

LE RHONE un réservoir dont l'énergie pourrait faire marcher tous nos chemins de fer

En voie de réalisation, son aménagement hydroélectrique fera de Mondragon la plus grande centrale d'Europe

PAR la baie du café, grande ouverte sur la promenade aux platanes opulents, entrait une odeur de caramel et d'amandes grillées. La haute plainte du mistral s'étant apaisée pour quelques heures, toute la douceur de Montélimar était dans ce parfum, celui du nougat dont la fabrication a repris comme aux meilleures heures d'avant la guerre. Les cris aigus d'enfants qui se poursuivent, l'écho des bavardages sous les arbres écorcés évoquant, dans le crépuscule, l'intimité des rues étroites et la splendeur du soleil couchant sur le vieux château.

La patronne du bistro, une beauté brune, semblait porter un vif intérêt à une conversation qui s'était soudain animée à une table voisine de la nôtre. La bouteille à la main, après avoir rempli les petits verres, elle demanda, après un rapide coup d'œil vers nous comme pour nous faire admirer la pertinence de la question :

— Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent, au juste, tous ces ingénieurs du côté de Donzère ?

Son interlocuteur, un grand gaillard tout sec, à la peau tannée par le soleil, que l'on voyait fort bien sur quelque chantier, avec son pantalon de toile bleue et sa chemise aux manches retroussées, reprit l'exposé qui avait laissé ses camarades incrédules :

— Un barrage, je vous dis, c'est ça qu'ils veulent faire à Donzère. Sa construction amènera dans la région des milliers d'ouvriers. Et la preuve, c'est qu'ils sont en train de construire des baraquements mieux installés que des maisons, avec eau courante et tout...

Un petit monsieur à veston d'alpaga et courte moustache noire qui lui faisait vis-à-vis, haussa les épaules. Lui aussi se tourna à moitié vers nous :

— Barrer le Rhône ici, ce n'est pas possible, Gaston. En temps de crue la vitesse de l'eau va chercher dans les quatre à cinq mètres par seconde. Barrer le Rhône à Génissiat, je ne dis pas, c'était faisable. Mais là, près de la Suisse, notre fleuve est tout petit. Sais-tu que Montélimar a été bâti à une lieue du fleuve, justement parce qu'on en craignait les remous et les crues. Et, au défilé de Donzère, où il roule à toute allure... Ah ! ma mère.

— Et le béton, déversé par milliers de tonnes, tu crois que ça ne peut pas le dompter, notre Rhône ? reprit l'autre, en oubliant généreusement l'accent circonflexe sur le nom du fleuve.

Assister à de telles conversations n'est pas rare, aujourd'hui, dans les petits bistros de Montélimar ou des environs, qui sont des asiles de fraîcheur à l'ombre des platanes. Et notre contremaître ou chef de travaux avait bien raison de tenir tête à ses contradicteurs, ce soir-là, et d'essayer de battre en brèche leur scepticisme méridional. Il avait bien raison aussi de songer, comme nous l'en soupçonnions, d'aller voir du côté de Donzère si l'on n'avait pas besoin de gars comme lui, durs à l'ouvrage et habiles dans l'art des bâtisseurs de ponts ou de barrages.

Emmagasinées derrière le barrage de Donzère, les hautes eaux du Rhône sont amenées jusqu'à Mondragon par un canal de trente kilomètres. Là, elles y retrouvent le fleuve par une chute de vingt-cinq mètres. Et la centrale qui transforme en électricité leur énergie enfin domptée peut fournir...

(Suite en page 2.)

Ce Biarrot est le Messager de l'Éternel successeur du "Father Divine" européen

AU sein de l' « Eglise du Royaume de Dieu », il n'y a point de pape, mais un « pasteur des peuples » : M. Bernard Sayerce, ex-membre de l'enseignement, né à Biarritz en 1904, « messager de l'Eternel » et successeur du « Father Divine » européen, Freytag, mort l'an dernier.

Celui-ci avait d'ailleurs été expulsé de France en 1934.

L'un des préceptes de cette secte religieuse qui se propose d'introduire et d'organiser sur terre le « royaume divin » commande de ne pas absorber de pain, de beurre, d'huile, de lait ni de sel, ce dernier aliment étant considéré comme l'un des plus dangereux pour l'organisme. Cela évidemment simplifie le problème du ravitaillement...

Mais cette religion, non contente de travailler à sauver les âmes, s'efforce de rendre le corps humain immortel... Pourtant certains prétendent que le régime alimentaire préconisé par M. Sayerce serait à l'origine de la maladie de langueur de la jeune Agnès Pubert, de la Roche-sur-Yon, que l'on parvint à arracher difficilement à la mort il y a quelque temps dans les circonstances que « Paris-presse » a relatées.

M. Sayerce surveillait hier les travaux d'aménagement effectués en vue du congrès annuel de la secte qui doit se tenir demain jeudi et vendredi.

Le Parc des Princes c'est beaucoup, dira-t-on, pour « Le Petit Troupeau », comme s'appelait autrefois cette secte. C'est, au contraire, à l'échelle de « L'Armée de l'Eternel », comme elle se nomme aussi moins modestement depuis qu'elle s'enorgueillit de compter plusieurs dizaines de milliers d'adeptes, et plusieurs journaux dont « L'Ange de l'Eternel ».

Dans ces publications, les crimes, méfaits, etc., sont remplacés par la relation d'actes de vertu. Souhaitons que ceux-ci suffisent à remplir leurs colonnes.

Prochain article :
LE PROJET ENYTRAC

Le 15 août, dans la résidence d'été des empereurs du Brésil

La conférence panaméricaine groupe des Etats de l'Alaska au cap Horn

PROGRAMME : Pacte de défense

L'HOTEL Quitandinha, situé à Pétropolis, l'ancienne résidence d'été des empereurs du Brésil, est une maison de contes de fée, aux environs de Rio-de-Janeiro. C'est là que va se réunir, le 15 août, la conférence panaméricaine dont le but est double : d'une part, conclure le pacte de défense projeté depuis plusieurs années entre les Etats de l'hémisphère occidental et, d'autre part, aboutir à une standardisation des armements proposée par les Etats-Unis.

Les Etats-Unis, le Brésil, le Chili et la plupart des pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale veulent que les mesures collectives destinées à soutenir un Etat victime d'une agression soient décidées à la majorité des deux tiers. L'Uruguay considère qu'une décision prise à la majorité simple devrait suffire. L'Argentine, en revanche, exige l'unanimité.

En fait, la plupart des participants répugnent à souscrire à une clause de coebelligérance automatique.

A Bogota

C'est pourquoi le projet de standardisation des armements, mis au point par Washington, n'a que peu de chances d'être adopté. Le Brésil demande qu'on ne traite à Rio-de-Janeiro que le problème du pacte de défense, l'unification des armements devant être réservée pour une seconde conférence, qui doit se réunir à Bogota en décembre ou en janvier prochain.

D'autres Etats, comme la Bolivie, acceptent de discuter la standardisation des armements, à condition d'obtenir des Etats-Unis, à titre de compensation, des contrats de longue durée et des prix avantageux pour leurs exportations. Quant à l'Argentine, son ministre de la Guerre a récemment affirmé que s'il était d'accord pour standardiser les armements, il devait être entendu toutefois que le nouveau matériel serait fabriqué sur place et non pas livré par les Etats-Unis.

Au fond, ce qui réduit les chances de la conférence de Rio, c'est que la défense commune est plus théorique que réelle. Si un Etat américain doit un jour être attaqué par une puissance non américaine, c'est évidemment les Etats-Unis plutôt que le Venezuela qui auront à supporter le poids de cette attaque. Des pays comme le Brésil ou l'Argentine, quelle que soit leur position doctrinale à l'égard du communisme, seraient-ils décidés à renoncer à leur neutralité en cas de conflit entre Moscou et Washington ?

Raymond HENRY.

A SON TOUR le ministre de la Guerre se déclare incompétent pour statuer sur le cas d'Alamichel

...et le dossier est revenu au ministère de la Justice

On fait dans les milieux autorisés du ministère de la Guerre la mise au point suivante au sujet de l'affaire Alamichel :

Justice militaire et justice civile s'étant déclarées incompétentes pour statuer sur ce cas, c'est donc à la Cour de cassation de statuer sur la compétence de l'une ou de l'autre.

Le 9 août, M. Paul Coste-Floret, ministre de la Guerre, reçut, communiqué par le garde des Sceaux, le dossier Alamichel. Le ministre de la Guerre a considéré qu'il n'était pas qualifié pour statuer sur cette affaire, étant donné qu'en principe elle doit être réglée par le dernier juge qui a été déclaré incompétent.

En conséquence, le ministre de la Guerre a renvoyé le dossier au ministère de la Justice.

"Vous entrerez en jouissance du fonds le 4 août"

Mais les trois aigrefins ont disparu en emportant 15 millions

On pouvait avoir confiance, semble-t-il. Le cabinet Hérard, 16, boulevard de Sébastopol, effectuait depuis trois ans déjà des transactions commerciales et immobilières.

Cependant, Marcel Hérard, 159, rue de Flandre, avait déjà à son casier judiciaire une condamnation. Son directeur lui-même, Pierre Bellu, 47 ans, 9, rue du Général-Nio, avait péché lui aussi, jadis, une seule fois. Mais leur troisième associé, Alexis Domergue, 53 ans, détenait, avec ses dix-neuf condamnations, un singulier record.

Vers le mois de mai, le trio décida de revenir à ses premières amours : l'escroquerie. Hérard rendit alors visite à des commerçants qui désiraient vendre leur fonds.

Alors, les trois aigrefins, par le truchement de petites annonces, proposaient la gérance d'un fonds « qu'ils venaient d'acquérir ». Les clients affluaient nombreux, remettant un dépôt de garantie allant de 200.000 à 500.000 francs.

Le 4 août dernier — date d'entrée en jouissance — ces « gérants » se présentaient en foule.

Naturellement, il n'y avait plus personne.

Bellu, alias Serge Delamour, s'était envolé pour Caracas, au Venezuela. Les deux autres complices avaient également disparu. Pour Hérard, on ne serait pas étonné qu'il fût réfugié dans les environs de Beauvais.

Déjà cinquante plaignants permettent de fixer le montant provisoire des escroqueries à 15 millions.

Un mois de chasse au lion sur les bords du Niger

Tel est le programme offert...

(De notre corr. part. Francis Rico)
NICE, 12 août.

M. ESTIENNE, fils du général qui commandait les chars en 1914-1918 et directeur d'une société de transports, trouve tout naturel qu'au lieu d'aller pêcher le poisson sur les bords de la Marne ou poursuivre le lapin en Sologne, on s'en aille attaquer des crocodiles dans le Niger et prendre des hippopotames pour cible.

— Et ceux qui voudront chasser le lion, explique-t-il, n'auront que quelques centaines de kilomètres à parcourir dans nos voitures pour entendre rugir le roi des animaux et l'affronter dans son antre.

Son idée est très simple :

— Je prends Nice, centre international de tourisme, comme point de départ de mes randonnées d'un mois dans les Douglas de luxe spécialement étudiés pour supporter les chaleurs tropicales. J'emmène pendant un mois mes touristes sur les bords du Niger, en onze heures de vol, divisées de telle sorte qu'on ne reste pas plus de trois heures en l'air. Je peux amener mes clients sur les terrains de chasse où se rencontrent lions, hippopotames et éléphants. Nous avons déjà étudié pour notre ligne Nice-Gao un arrêt à El-Goléa, la plus belle des oasis du désert, où un vieux colonial, le colonel Augieras, redoutable chasseur de lions, fait admirer ses trophées et donne aux néophytes les explications nécessaires pour la chasse en Afrique.

» Des voitures sont mises à la disposition de mes clients pour visiter les alentours de l'oasis et un hôtel leur permettra de passer leur première nuit sous le ciel du désert. Le lendemain ils survoleront le Hoggar et le Tamanrasset, le pays des hommes bleus, où le père de Foucault et Laperrine ont laissé un immortel souvenir ; ils seront encore reçus dans un hôtel colonial et profiteront des excursions qui leur seront offertes sur cette vieille terre africaine. L'arrivée à Gao aura lieu le troisième jour. Pendant trois semaines, les touristes seront à même de chasser, outre les fauves, les gazelles, le gibier africain et les bêtes à plumes de toutes sortes. Ils pourront étudier sur place les coutumes des peuplades africaines, visiter des villages, écouter le tam-tam, mieux connaître en un mot ces terres françaises. »

Et M. Estienne ajoute :

— La nourriture est abondante et variée en Afrique. On n'a nul besoin là-bas, de tickets pour acheter de la viande ; les légumes, les fruits et le lait y sont en abondance.

— C'est, évidemment, un programme tout parfumé d'aventures. Mais sera-t-il à la portée de tout le monde ?

— Le voyage, y compris le transport aller et retour, le séjour d'un mois, soit les frais d'hôtel et de restaurant, coûteront cinquante mille francs par personne.

Avis aux amateurs... qui disposent de cette somme. Les premiers départs sont prévus pour octobre.

POUR 50.000 FR. PAR UNE COMPAGNIE AÉRIENNE DE TRANSPORT

GRACE A LA GÉNÉROSITÉ DE LA GUADELOUPE... Du pain blanc a été servi ce matin à tous les malades des hôpitaux de Paris

LES malades des hôpitaux parisiens ont eu ce matin une heureuse surprise : le pain jaune quotidien était remplacé par des baguettes croustillantes, à la mie blanche et moelleuse comme on n'en voit plus qu'en rêve.

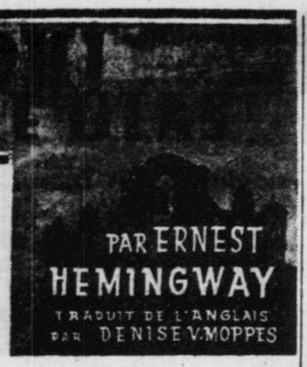
Le première fournée a été présentée à 10 heures à la boulangerie de l'Assistance publique, au cours d'une cérémonie qui réunissait autour des membres des bureaux des deux Assemblées parisiennes, de nombreuses personnalités.

Avant d'entrer dans la salle des fours où sont fabriqués chaque jour 14.000 kg. de pain, les invités de l'Assistance publique sont passés dans un hall immense où sont entreposées les 300 tonnes de farine blanche, offertes par la Guadeloupe. Puis ils ont visité le fournil.

Les représentants des conseils municipal et général ont remercié les personnalités guadaloupéennes et M. Valentino s'est félicité au nom de ses compatriotes d'avoir eu l'occasion de prouver l'attachement et l'affection du département de la Guadeloupe à la capitale de la grande France, symbole des libertés.

La cérémonie se termina par la visite des moulins et par un vin d'honneur à l'Hôtel de Ville.

POUR QUI SONNE LE GLAS



PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

Paris-presse n° 138

RÉSUMÉ

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Segovie. Il est entouré par une guérilla commandée par Pilar, la femme de Pablo aidé par ces partisans et par le groupe d'El Sordo. Jordan prépare sa mission et évoque la guerre générale de Madrid

GOMEZ regarda Andrès et secoua la tête. Ses yeux brillaient de cette moiteur qu'y mettent la rage et la haine. Mais il secoua la tête et ne dit rien, réservant tout cela pour un jour futur. Il en avait réservé beaucoup pendant les dix-huit mois au cours desquels il s'était élevé au poste de commandant d'un bataillon dans la Sierra. Comme le lieutenant-

colonel, en pyjama, entrait dans la pièce, Gomez se raidit et salua.

Le lieutenant-colonel Miranda, un petit homme au visage gris, qui avait passé sa vie dans l'armée, qui avait perdu l'amour de sa femme à Madrid tandis que son estomac se gâtait au Maroc, et qui était devenu républicain quant il s'était aperçu qu'il ne pouvait pas divorcer (il n'avait jamais été question de retrouver son estomac de vingt ans), était entré dans la guerre civile, lieutenant-colonel. Il n'avait qu'une ambition : finir la guerre avec le même grade. Il avait bien défendu la Sierra et il désirait qu'on l'y laissât tranquille, pour continuer à la défendre. Il se portait beaucoup mieux en guerre, sans doute à cause du nombre forcément réduit des mets ; il avait une immense réserve de bicarbonate de soude ; il avait son whisky, chaque soir, sa maîtresse de vingt-trois ans allait avoir un bébé comme presque toutes les autres filles qui étaient devenues miliciennes en juillet de l'année précédente. Il entra dans la pièce, répondit d'un signe de tête au salut de Gomez et lui tendit la main.

— Qu'est-ce qui t'amène, Gomez ? demanda-t-il ; puis, s'adressant à l'officier assis au bureau, qui était son chef d'opération : « Donne-moi une cigarette, s'il te plaît, Pepe ».

Gomez lui montra les papiers d'Andrès et le pli. Le lieutenant-colonel examina rapidement le saufconduit, regarda Andrès, lui fit un signe de tête souriant, puis considéra avidement le pli. Il toucha le sceau, le palpa de l'index, puis rendit sauf-conduit et pli à Andrès.

— La vie est très dure là-bas dans les montagnes, demanda-t-il.

— Non, mon lieutenant-colonel, dit Andrès.

— On t'a dit le point le plus proche pour trouver le quartier général du général Golz ?

— Navacerrada, mon lieutenant-colonel, dit Andrès. L'Inglès a dit que ce serait quelque part près de Navacerrada derrière les lignes à droite d'ici.

— Quel Inglès ? demanda le lieutenant-colonel.

— L'Inglès qui est avec nous comme dynamiteur.

Le lieutenant-colonel approuva. Ce n'était qu'un des phénomènes inattendus, inexplicables, de cette guerre. « L'Inglès qui est avec nous comme dynamiteur ».

— Tu feras mieux de l'emmener sur la moto, Gomez, dit le lieutenant-colonel. « Ecris-leur un saufconduct en règle, pour l'estado mayor du général Golz, je le signerai », dit-il à l'officier à la visière de celluloid vert. Ecris-le à la machine Pepe. Voilà le signalement. (Il fit signe à Andrès de donner son sauf-conduit.) et mets deux cachets. Il se tourna vers Gomez.

« Vous aurez besoin d'un document en règle ce soir. C'est normal. Il faut être prudent quand on prépare une offensive. Je vais vous donner quelque chose d'aussi en règle que possible ». Puis à Andrès avec bonté : « Tu veux quelque chose ? A manger ou à boire ? »

— Non, mon lieutenant-colonel, dit Andrès. Je n'ai pas faim. On m'a donné du cognac au dernier poste de commandement et si j'en prends encore, ça me fera mal au cœur.

— Tu as remarqué des mouvements, de l'activité, en face de mon front, quand tu as traversé ? demanda poliment le lieutenant-colonel à Andrès.

— C'était comme d'habitude, mon lieutenant-colonel. Calme. Calme.

— Je ne t'ai pas rencontré à Cercidilla il y a à peu près trois mois ? demanda le lieutenant-colonel.

— Si, mon lieutenant-colonel.

— C'est ce que je pensais. Le lieutenant-colonel lui tapota l'épaule. Tu étais avec le vieil Anselmo. Comment va-t-il ?

— Il va bien, mon lieutenant-colonel, répondit Andrès.

— Bon, ça me fait plaisir, dit le lieutenant-colonel. L'officier lui montra ce qu'il venait de taper; il lut et signa. Maintenant, il faut vous dépêcher, dit-il à Gomez et à Andrès. Attention avec la moto, dit-il à Gomez. Sers-toi de tes phares. On ne risque rien pour une moto isolée et il faut être prudent. Mes compliments au camarade général Golz. On s'est rencontré après Peguerinos (il leur serra la main à tous les deux). Mets les papiers dans la poche de ta chemise et boutonne-la bien, dit-il. Il y a beaucoup de vent sur une moto.

Quand ils furent partis il alla à un placard, en sortit un verre et une bouteille, se servit du whysky et termina avec de l'eau qu'il versa d'une cruche de terre, posée par terre contre le mur. Puis le verre à la main, buvant à très petites gorgées, il s'approcha de la grande carte collée au mur et étudia les possibilités d'offensives dans la région au nord de Navacerrada.

— Je suis content que ce soit Golz et pas moi, dit-il enfin à l'officier assis au bureau. L'officier ne répondit pas et, comme il quittait des yeux la carte pour se tourner vers lui, le lieutenant-colonel vit qu'il était endormi la tête sur ses bras. Le lieutenant-colonel s'approcha du bureau et avança les deux téléphones de façon qu'ils touchassent la tête de l'officier, un de chaque côté. Puis il retourna au placard, se versa de nouveau du whisky et de l'eau et revint à la carte.

(*A suivre*).

(*Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse »*).

Parce que nous n'avons que 2 pages

— **La nuit dernière, à Saint-Cyr-l'Ecole**, un chauffeur de taxi de Versailles a été attaqué par les clients qu'il avait chargés. Les bandits se sont emparés du portefeuille du chauffeur contenant 54.000 francs et ont pris la fuite avec le véhicule.

— **La Haute-Vienne** devra, pendant plusieurs mois, assurer son propre ravitaillement en céréales panifiables. Des mesures draconiennes vont être prises pour que la collecte du blé obtienne son rendement maximum et que prenne fin le scandale du pain blanc dans ce département.

— **Roger Labaisse, 20 ans**, a voulu, en passant en gare de Saint-Sébastien (Creuse), descendre du train en marche. Il s'est tué en tombant.

— **Wilhelm Bosse, adjudant chef allemand**, qui, lors d'une expédition contre les partisans avait abattu sauvagement cinq malheureux, dont un enfant de six ans, a été fusillé ce matin, au stand de Coëtlegon..

— **Deux voitures puissamment blindées**, ayant servi à des contrebandiers pour franchir la frontière, ont été découvertes abandonnées dans une ferme de Gravelines près de Dunkerque ; l'autre, dans une prairie des environs.

Du monde entier...

- **NEW-LONDON (Connecticut).** — Un sous-marin a sauvé hier un petit avion et son pilote tombés à la mer.
- **LA HAYE.** — Les Pays-Bas a déposé son projet de gouvernement fédéral intérimaire pour l'Indonésie.
- **ASUNCION.** — Le corps diplomatique évacue la capitale paraguayenne qui est isolée télégraphiquement et téléphoniquement.
- **HIROSHIMA.** — La ville va ériger une statue de la Liberté, réplique de celle de New-York.
- **ATHENES.** — Trois avions de nationalité indéterminée ont survolé dimanche le territoire grec.

Préludant à la conférence tripartite sur le charbon de la Ruhr

UNE RÉUNION "TECHNIQUE" anglo-américaine s'ouvre aujourd'hui à Washington

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

NEW-YORK, 12 août. — C'est cet après-midi que s'ouvre, à Washington, la Conférence « technique » sur la production du charbon de la Ruhr entre experts anglais et américains.

Les observateurs de la capitale américaine indiquent que le problème le plus épineux qui eût pu être discuté était celui de la socialisation des mines, défendue par les Britanniques et auquel les Américains sont hostiles. Mais il est désormais confirmé que cette question sera différée pendant trois ou cinq années.

On estime donc que les conversations anglo-américaines devraient se dérouler sans heurts et se terminer par une série d'accords régissant l'extraction d'une plus grande quantité de charbon allemand.

Les chiffres prévus à Washington sont 300.000 tonnes par jour d'ici la fin de l'année et 350.000 tonnes d'ici le milieu de l'année 1948. Bien que la distribution de ce charbon ne soit pas à l'ordre du jour de la conférence, la France sera tenue au courant des progrès réalisés.

Les entretiens qui commencent aujourd'hui et dont on a toujours souligné le caractère purement « technique », constituent une sorte de préface à la conférence tripartite, annoncée par M. Marshall, dans sa dernière note au Quai d'Orsay.

On croit savoir que cette conférence tripartite aura lieu d'ici une dizaine de jours, à Londres. Dans ce cas, la France serait probablement représentée par son ambassadeur, M. Massigli.

courses

ENGHIEN

PRIX DE PASSY

1. Ariane VII (C. Milis) (124)..G. 33
à M. A. Veslard .....P. 15
2. Alles Tourcoing (Sourro.) (117) P. 13
3. Amazone III (Viel) (126) ....P. 12
Réd. km. : 1' 35".
N. pl. : 102, 106, 109, 111, 113, 119, 121.

PRIX DE PASSY

(*2e épreuve — course dédoublée*)

1. Albe du Thérain (Wib.) (114) G. 420
à M. B. Haussens .....P. 66
2. Annette L.B. (Desnos) (112) P. 51
3. Anatole (Soubotski) (120) ....P. 61
Réd. km. : 1' 38" 3/10.
N. pl. : 101, 104, 107, 110, 118, 122, 125, 127.

DEAUVILLE

PRIX TANIT

1. Redfort (Lolliérou) (163) ....G. 15
à M. Anguenot .....P. 14
2. Yzolla (Sautour) (178) .....P. 21
3. Blue Pacha (Flavien) (167)
Dist. : 5 l., 2 l. 1/2, 3 l. — Durée : 2' 7". — Pari jumelé : 70.
N. pl. : 166, 170, 174, 175.

PRIX DE BEUZEVAL

1. Cyvilna (Laurain) (278) .....G. 17
à M. le baron de L.-Ter.....P. 20
2. Lady Macbeth (Bouillon) (280) G. 22
à M. le baron de Rotschild P. 28
3. Phaldbourg (Bridiand) (266).
Dead-heat. — 1 l. 1/2, 3 l. — Durée : 1' 40". — Pari jumelé : 49.
N. pl. : 268, 270, 275, 282.

L'AMÉNAGEMENT DU RHONE

(Suite de la première page)

... Le chiffre avait naturellement de quoi plonger dans l'étonnement les discutailleurs du café de Montélimar: en moyenne un milliard neuf cents millions de kilowatts-heure ! C'est-à-dire assez pour éclairer quatre millions de bistros comme celui où nous nous trouvions — ou mieux, assez pour alimenter en électricité plus de la moitié des Français, ou encore de quoi fournir en énergie électrique vingt-quatre établissements industriels de l'importance des usines Renault. Mondragon, en d'autres termes, doit fournir l'équivalent d'un million et demi de tonnes de charbon !

— Eh ! dites-donc, s'exclama le monsieur au veston d'alpaga...

Car, dans le petit bistro de Montélimar, nous nous étions finalement mêlé à la discussion, ne craignant pas de faire étalage de notre science toute neuve, puisée, il est vrai, aux meilleures sources. Tout nous y invitait d'ailleurs et surtout les coups d'œil répétés de nos voisins, désireux chacun de nous prendre à témoin.

— Eh ! dites donc, reprit le monsieur, ça va coûter cher, un ouvrage pareil !

— Neuf francs du kilowatt-heure. Barrage de Donzère et centrale de Mondragon reviendront, aux prix de 1946, à environ dix-sept milliards. Une grosse dépense, mais faite une fois pour toutes. Les installations amortie, l'énergie ne coûte pratiquement plus rien... Cinq années de travaux sont nécessaires, il est vrai, mais alors Donzère-Mondragon, plus puissant que Génissiat, sera la plus grande centrale d'Europe...

— La plus grandeee, se sont récriés nos nouveaux amis ; ça alors !

(Leur amour-propre régional flatté, ils étaient définitivement pour.)

— La plus grande, jusqu'à ce qu'on en construise une autre, plus puissante encore, déjà prévue...

— Ah ! Et où sera-t-elle, cette autre-là ?

— Pas bien loin d'ici : à Loriol.

— Loriol ? Mais c'est encore plus près ! A mi-chemin sur la route de Valence. Alors, nous allons avoir les plus grosses usines électriques du monde ?

— Pas du monde, parce qu'il y a l'Amérique, mais d'Europe. Et c'est facile à comprendre : le Rhône est le seul fleuve du continent qui ait à la fois un fort débit (plus de trois fois celui de la Seine) et une pente rapide sur presque tout son cours. Il se prête donc magnifiquement à la production de l'électricité.

Quand la géographie parle

Après avoir repoussé les verres, nous avons alors étalé sur le marbre de la table notre carte routière.

— Tenez, voici le Rhône à sa sortie du lac de Genève. Vous avez d'abord une petite centrale, à Pougny-Chancy. Puis c'est le grand barrage de Génissiat — soixante-trois mètres de chute — qui sera terminé d'ici deux ans. Puis la centrale de Seyssel, en construction. Puis le petit barrage de Sault-Brenaz, qu'on va bientôt commencer. Puis l'usine de Cusset, à côté de Lyon, sur le canal de Jonage. Puis d'autres centrales, seulement projetées, entre Lyon et Valence.

» Remontons maintenant à partir du delta : on construira peut-être une usine à Vaillabrègues et une autre à Avignon. On en construira sûrement une, très importante, à Orange. Voici Mondragon et... on vous réservait une surprise : la grande centrale de Montélimar, qui figure dans la première tranche de travaux, vous la verrez surgir dans la plaine avant dix ans.

» Le Rhône a, en puissance, un total d'environ douze milliards de kw.-h.; c'est-à-dire l'équivalent de neuf millions de tonnes de charbon que consomme chaque année la S.N.C.F. Le Rhône, seul, contient donc assez d'énergie pour faire marcher tous les chemins de fer français.

Le monsieur au veston d'alpaga était ébranlé mais pas convaincu

— Et nous l'aurons quand, cette énargie ? fit-il avec un sourire ironique.

— Une quinzaine d'années, si l'on accomplit l'effort nécessaire.

Il poussa une dernière botte :

— Et notre pays de Montélimar, qu'est-ce qu'il y gagnera à tous ces travaux ?

Une région transfigurée

— Il en sera le premier bénéficiaire. Depuis des siècles vos villages se plaignent des inondations du Rhône et des sécheresses précoces. Ces plaines battues du vent, qui prennent parfois des airs de steppe, ces collines rocailleuses meurent de soif au bord d'un grand fleuve. Eh bien ! cette situation paradoxale doit cesser : les barrages, en régularisant le Rhône, vont limiter les dégâts des crues. Mais, surtout, les dérivations vont permettre d'utiliser les hautes eaux, jusqu'ici perdues, pour l'économie régionale. La plaine de Valence, celle de Montélimar, celle de Pierrelatte pourront enfin être irriguées d'une façon intensive et se transformer en jardins, comme celle du Vaucluse. Et quelle production, alors, de légumes et de fruits !

L'industrie, enfin, viendra s'y installer, sûre d'avoir de l'énergie à portée de la main. Qu'est-ce qui a tué la draperie, le coton et les autres industries de vos petites villes, sinon d'abord l'éloignement du charbon ? Au contraire, la houille blanche attire l'électro-chimie et l'électro-métallurgie, jusque dans les régions les plus pauvres. Dans cette vallée que parcourt un des plus grands courants de la circulation européenne, que sera-ce demain ?

(*Voir* Paris-presse *des 7, 8, 9, 10 août 1947.*)

Copyright 1947 *by* Paris-presse.

La direction technique de cette enquête a été assurée par J.-F. GRAVIER.

ravitaillement

Vin : Distribution de vin aux travailleurs des catégories T au fur et à mesure de la mise en place : T2 : 2 litres contre ticket « Boisson » 4 de juillet ; T3 : 4 litres contre tickets « Boisson » 4 et 5 de juillet ; T4 : 6 litres contre tickets « Boisson » 4, 5 et 6 de juillet. Les travailleurs de ces catégories toucheront leur ration supplémentaire chez un détaillant de leur choix.

Aux A, M, V (anciennes catégories J3, M, C, V), un litre à partir du 12 août, contre le 10 de la carte de vin. Cette distribution est la première effectuée au titre du mois en cours.

Fromage : A dater du 18 août, les E, M, V toucheront 100 gr. de fromage et les J et A 200 gr. chez un détaillant de leur choix, contre le FB d'août. Le FA d'août sera périmé le 20 août

AUSSI BON QU'AVANT-GUERRE

LE VIN DU POSTILLON

en vente libre à prix fixe dans toutes les bonnes maisons

Rouge 11°5 en bout. St-Galmier

vous en aurez pour votre argent

R. LYNGIER

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage
Et, de Cachous Gallus a fait un grand usage.

M. STOP n'avait pas les pieds par terre

POUR me promener assis dans La Baule, sans que mes pieds aillent jusqu'au sol, je choisis de monter Gay Boy, mon compagnon habituel des dimanches matin au Bois. Toute la caravane STOP m'imite et se met à taper des quatre fers dans les rues de La Baule, entre les villas et les pins, sur le remblai qui borde l'immense plage ensoleillée, enfin dans l'avenue du Général-de-Gaulle.

Alors que je désespère d'être arrêté, malgré la foule des Baulois regardant nos montures, je suis enfin stoppé par M. Barreau, un Bordelais en vacances à La Baule. Je mets aussitôt pied à terre pour lui verser la prime.

Le soir, pêche aux étoiles pour les éliminatoires du film « MONSIEUR STOP ». Mlle Janine Osmont, 19, rue de Cléry, à Paris, triomphe de nombreuses concurrentes, avec l'aide du swing. Annette Parmentier, 13 ans, 2 bis, rue Lyderic, à Lille, l'emporte dans la catégorie junior.

Enfin M. Roger Moreau, 9, rue Manin, à Paris, gagne au sprint, après une course endiablée.

M. STOP.

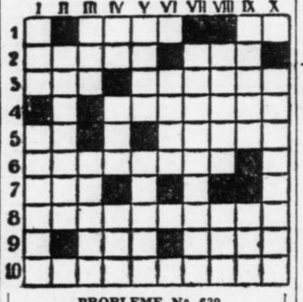
P.-S. — Mardi 12 août, aux Sables-d'Olonne, je donnerai 5.000 francs à la personne qui m'enseignera sur la plage, entre 15 et 18 heures, un jeli tour : tour de cartes, tour d'adresse ou n'importe quel autre genre de tour.

Mercredi 13 août à La Rochelle, je donnerai la prime à celle ou à celui qui me racontera dans l'après-midi, la plus émouvante histoire d'amour.

Jeudi 14 août, à Châtelaillon, je prendrai la balle au bond.

M. S.

mots croisés



PROBLEME N° 639

HOR. — 1. Ne comporte pas d'obstacles. Fleuve. — 2. Œuvre lyrique. En épelant : ce que dit un vieillard en parlant de ses jeunes amours. — 3. Orientaliste allemand. Œuvre de Voltaire. — 4. Anagramme de réclama. — 5. Divinité. Anagramme d'Obnet. — 6. Prénom féminin. — 7. Pair. — 8. Justinien détruisit leur royaume. — 9. Anagramme de rua. Plus chère quand elle est naturelle. — 10. Paroles outrageantes.

VERT. — I. Instrument de musique. Réparation. — II. Plus haut que le balcon. — III. Le sage s'en contente. Auxiliaire temporaire. — IV. Initiales d'un général de Jésuites. Dans le gigot. Façon de tondre. — V. Anagramme de lama. Mouvement brusque. — VI. Trouble. — VII. Imposant. — VIII. Sans animation. Oncle d'Amérique. — IX. Ainsi la Fiselte appelle son enfant. Demoiselle. — X. Permettent de ne pas se mouiller les pieds

Solution du problème n° 638

HOR. — 1. Partenaire. — 2. Exorciseur. — 3. Remous. Nés. — 4. Pu. Uval. — 5. Epaves. La. — 6. Paray (le-Monial). Alep. — 7. Titi. Osa. — 8. El. Lobau. — 9. Ulmer. Pot. — 10. René. Ebène.

VERT. — I. Percepteur. — II. Axe. Palle. — III. Remparts. Us. — IV. Trouvaille. — V. Eeu. Ev. O.E. — VI. Nisus. Ebre. — VII. As. — VIII. Iéna. Loupe. — IX. Ruelles. On. — X. Ers. Aparté.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 12 août

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	75	75 20
5 % 1920	129 05	129 25
3 1/2 % Amort. 1942	91	91
3 % Amort. 1942	81 20	81 20
3 % Amort. 1946	79 90	79 90
Crédit Nat. janvier 1942	4500	4500
Crédit Nat. décemb 1943	8400	8380
S. N. C. F. 4 % 1941	900	900
Banque de l'Indochine	18150	18200
Crédit National	4293	4400
B.N.C.I.	860	867
Banque Paris-Pays-Bas	1550	1540
Banque Union Parisienne	1600	1615
Comptoir d'Escompte	1552	1555
Crédit Commercial France	1480	1540
Crédit Industriel	1220	1235
Crédit Foncier France	3060	3100
Crédit Lyonnais	1595	1597
Société Générale	1650	1660
Société Marseillaise Créd.	1702	1700
Suez (action)	63250	63400
Métropole (a)	610	625
Santa Fé	9090	9450
Lyonnaise des Eaux	1330	1300
Trans Channel	3260	3225
C. P. D. E.	1181	1200
Génér. Electricité	3790	3800
Energie Industrielle	1175	1180
Union d'Electricité	525	527
Sel. Ch. et Fore. Motr.	1050	1050
Gaz et Electr. (Réunis)	568	565
Gaz France et Etranger	1800	1825
Chantiers de St-Nazaire	1125	1135
Fives-Lille	1198	1175
Forges Nord-Est	920	912
Denain-Anzin	1230	1215
Peugeot	1680	1675
Schneider	4450	4540
Courrières	470	468
Lens	645	650
Le Nickel	1580	1600
Penarroya	1850	1895
Française des Pétroles	5400	5400
Gafsa	2310	2340
Air Liquide	1458	1460
Usines	1578	1593
Kuhlmann	1468	1175
Pechiney	1595	1599
Rhône-Poulenc	2490	2525
Saint-Gobain	5250	5270
Chargeurs Réunis	6590	6595
Brass. Quilmès	46090	47250
Raffin Say	1400	1400
Pollet et Chausson	2745	2745
Distrt d'Hévéas	3200	3245
Afrique Occidentale	6215	6200
Cans jan Pacific	1501	1500
Rio Tinto (unité)	7400	7400
Est Asiatique Danois	31500	31500

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1745	1750
Padang	2218	2220
De Beers	1775	1750
Shell Transport	2570	2590
Franco Wyoming	4520	3845
Boan Antelope	321	310

Sport partout...

"C'est en Bretagne que je préparerai les "Nations"

nous a dit André MAHÉ

André Mahé, bien remis après l'indisposition qui le contraignit à abandonner le « Tour » dans l'étape Bruxelles - Luxembourg, alors qu'il était 3e du classement général, a fait un bon circuit de l'Indre en l'animant à maintes reprises.

Mahé a quitté Châteauroux pour rallier directement Rosporden et pour lui il n'était pas question du Tour de Suisse.

— J'ai quatre courses à disputer en Bretagne du 15 au 18, nous a-t-il dit. Peu à peu je retrouve la cadence et j'estime que dans une quinzaine je serai redevenu moi-même. Le Tour de l'Ouest me donnera l'occasion de parfaire ma forme.

— Peut-on compter sur vous pour le Grand Prix des Nations ?

— Mais certainement. C'est en Bretagne, où je resterai après le Tour de l'Ouest, que je me préparerai pour votre épreuve dans laquelle j'espère faire une performance encore plus belle que celle de l'an dernier. Vous pouvez d'ores et déjà noter ma candidature.

Troisième et révélation du Grand Prix des Nations 1946, André Mahe sera encore un élément intéressant au départ de notre épreuve du 21 septembre sur 140 kilomètres contre la montre.

René MELLIX.

DANS LE TOUR DE SUISSE

31 Suisses seront opposés à 31 étrangers

Nous avons donné hier soir dans nos dernières éditions la dernière, espérons-le, composition définitive de l'équipe de France qui va participer du 16 au 23 au Tour de Suisse. Nos représentants seront, rappelons-le : Giguet, Fricker, seuls rescapés de l'équipe initiale, Brulé, L. Lauk, Level et Mahé.

Les organisateurs ont retenu 31 coureurs suisses et 31 étrangers pour leur épreuve, en 7 étapes : 16 août, Zurich-Siebnen ; Siebnen-Vaduz ; Vaduz-Davos ; 17 : Davos-Bellinzone ; 18 : Bellinzone-Sion ; 19 : Sion-Bienne ; 20 : repos à Bienne ; 21 : Bienne-Lausanne ; Lausanne-Genève ; 22 : Genève-Bâle ; 23 : Bâle-Zurich.

Les participants

BELGIQUE — Dupont, Depredomme, Geus, Keteleer, S. Maes, Ockers.

FRANCE. — Giguet, Fricker, Brulé, L. Lauk, Level, Mahé.

ITALIE — Bartali, Coppi, Bresci, Pasquini, Introzzi, Vicini.

LUXEMBOURG. — Ackermann, Diederich, Kirchen, Wang, Goldschmit, Poiré.

HOLLANDE. — Francken, Schellingerhoudt, Pauwels.

INDIVIDUELS. — Summers, Brambilla, Max Bulla, Bagnani, Bevilacqua.

SUISSES. — Ackermann, Aeschlimann, Amberg, Buehwalder, Crocitorti, Diggelmann, Dubler, Freivogel, Guyot, Huser, Hutmacher, Keller, Kern, Knecht, Koblet, Kuhn, Lang, Lanz, Litschi, Maag, Notzli, Peterkans, Schaer, Schütz, Stettler, Strickler, Tarchini, G. et L. Wellenmann, Zeender. Remplaçants : Gallie, Gross, Hehlen. — R. M.

● Pierre Cogan a laissé entendre que 1948 sera sa dernière saison sur route. Son principal objectif : le Tour.

● Albert Rourlon, spécialiste des échappées solitaires, arrêtera prochainement sa tournée de vélodromes pour se consacrer à une préparation spéciale en vue du Grand Prix des Nations de *Paris-presse*.

Pas de repêchés pour le championnat

Dimanche, au Parc, le bruit courait que la FFC envisageait de repêcher certains routiers pour le Championnat de France. Paul Maye et Jean Robic, principaux intéressés, ne nous avaient pas caché leur intention de se préparer soigneusement pour le 14 septembre.

Cependant, à la FFC, on ignore qu'une décision ait été prise à ce sujet. M. Cuvelier nous a fait savoir que la question avait été à l'ordre du jour, mais que, finalement, il avait été décidé que ne seraient qualifiés que les hommes du 22 juin, moins Paul Néri.

M. Joinard a, d'autre part, confirmé les dires de M. Cuvelier.

Bizzi, Fazio, Claessens courront Paris-Nantes

Paris-Nantes, qui sera disputé vendredi prochain, présentera, cette année un intérêt accru du fait que Belges et Italiens y défileront leurs meilleurs coureurs.

Chez les transalpins : Baito, Bizzi et Fazio ; chez les Belges : Pottgens, Dupont, Pirmez, Claessens donneront la réplique à nos Bowlsiak, Blum, Mahé, Delille, etc.

Une belle ligne d'attaque mais pas d'avant centre

chez les Stadistes

Le match joué dimanche à Namur par l'équipe du Stade Français (2-2) n'a pas apporté aux dirigeants stadistes les satisfactions qu'ils en attendaient.

Il est vrai que l'équipe bleu et rouge était privée de Domingo, Ben Barek.

« Et aussi d'un véritable avant centre », nous a déclaré un dirigeant du Stade.

La question de l'avant centre n'a pas été résolue par le Stade Français.

Rue Louis-le-Grand on pense pouvoir mettre sur pied une formidable ligne d'attaque. Elle comprendrait : Aston, Hansen, Praest, Ben Barek et Nyers, plus l'international suédois Gren qui a donné son acceptation, mais qui ne veut rejoindre Paris que le 11 novembre. Ce serait là une ligne d'attaque de tout premier ordre, digne de n'importe quelle équipe nationale.

Mais l'international danois Praest, qui joua, avec Gren, dans le onze du reste de l'Europe contre la Grande-Bretagne, hésite à venir à Paris. Il n'est pas question d'argent en ce qui concerne Praest. Son hésitation est d'ordre sentimental. Praest adore son pays et ses camarades ; et l'on craint au Stade Français qu'il ne cède aux sollicitations de son entourage.

Dans ce cas les bleu et rouge seraient toujours sans avant centre digne du reste de l'équipe.

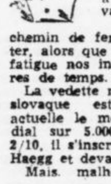
Il y a bien Hon, le joueur protée, mais Hon s'est montré si brillant comme demi aile au cours de la belle tournée du Stade dans les pays scandinaves que ses dirigeants veulent le titulariser à ce poste.

Nous avons objecté aux dirigeants stadistes qu'avec Hansen, Soerensen, Praest Gren et Nyers, l'équipe comprendrait cinq joueurs étrangers et que le règlement n'en admettait que trois.

« Mais Nyers sera bientôt naturalisé », nous a-t-on répondu.

Lucien GAMBLIN.

Les Tchécoslovaques ont ZATOPEK mais il n'est pas le seul à redouter



L'équipe de France d'athlétisme prend ce soir le train pour Prague où elle doit se heurter vendredi et samedi à la formation tchécoslovaque.

Déplacement long, en chemin de fer, que l'on doit regretter, alors que l'avion eût déposé sans fatigue nos internationaux en 3 heures de temps.

La vedette n° 1 de l'équipe tchécoslovaque est Zatopek, à l'heure actuelle le meilleur spécialiste mondial sur 5.000 mètres. Avec 14' 8" 2/10, il s'inscrit tout de suite derrière Haegg et devant Wooderson et Maeki. Mais, malheureusement pour nos athlètes, Zatopek n'est pas le seul atout des Tchèques.

Ce sont les sprinters David (10" 6/10 et 21" 7/10) et Paracek (10" 7/10 et 21" 8/10) ; le coureur de demi-fond Cenova (3' 54" 3/10), qui vaut sans doute mieux que cette performance puisqu'il compte cette saison des victoires sur le Hollandais de Ruyter, vainqueur de Jean Vernier, et sur le Hongrois Garaï, vainqueur de Slijkhuis. C'est le hurdler Tosnar qui a réalisé 15" au 110 mètres haies.

Dans les concours, les Tchèques sont plus redoutables encore avec Heusenblas, 1 m. 95 en hauteur ; Fikejs, 7 m. 18, et Hissem, 7 m. 15 en longueur ; Kalina 15 m. 01 et Knotek 14 m. 89 au poids ; le même Knotek 45 m. 81 au disque et Klessewetter 65 m. 43 au javelot.

Les relais ne sont pas non plus joués pour nous. Schmid (11"), Horsic (10" 8/10), Laracek (10" 7/10) et David (10" 6/10) forment un quatuor auquel Bally, Litaudon, Brac et Valmy n'ont rien à envier. Par ailleurs, un relais 100 m. x 200 m. x 300 m. x 400 m. avantage incontestablement les Tchèques alors qu'un 4 x 400 m. eût été pour nous un triomphe facile.

Raymond MARCILLAC.

Les chances de l'équipe de France à Prague restent intactes car le champion Jhonnie Bally a confirmé à la F.F.A. qu'il prendrait l'avion jeudi matin.

MILLS-GOFFAUX

un match possible

LONDRES. — On parle ici d'un match possible entre Freddie Mills et le Belge Paul Goffaux, lequel compterait pour le championnat d'Europe des mi-lourds. La date ? 8 septembre.

Des combats Ernie Roderick-Gwyn Williams et Gallie-Pitulainen compléteraient le programme.

Enfin Jackie Patterson est aussi un possible contre un adversaire qui pourrait être Emile Famechon.

Une pêche sensationnelle

Est-ce vraiment surprenant de prendre, à la ligne, 29 livres de poissons ?

Les fins pêcheurs répondent : non ; mais ils ajoutent : à la condition de tomber sur une journée favorable et surtout d'employer ce produit irrésistible qui amène le poisson sur le coup, excite son appétit, provoque sa gourmandise : l'Atir.

L'Atir permet toujours de prendre le maximum. Réclamez-le à votre marchand. Au premier essai, vous aurez le plaisir de rapporter une belle friture.

Vente en gros : Ets Blémont, 17, av. de la Révolution, Limoges (H.-V.).

SCIERIES d'AGONAC (Dordogne)
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
RENSEIGNEMENTS - EXPOSITION
6, boulevard de la Somme, Paris (17e)
Tél. Gal. 93-02 à 04 ■ Pub. L. I.

RÉGLAGE CHRONOMATIQUE

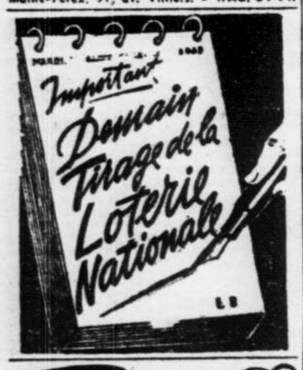
A PARTIR DE 2.980 f.
OR 18 c. 9.800 f. + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
MP PARIS
8 Pl. MADELEINE

lettres sur
la bombe atomique
Einstein a lu deux fois ce livre
nrf

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
Swing, valse, tango, slow, samba, rumba, etc... Pl. air et sol. climatis. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. - WAG. 34-94.

Croyez-vous connaître PARIS ? Non. Paris, ses lieux de plaisir et d'agrément. Vous recevrez notre document, inédit c. mandat de 100 fr. P.U., 7, r. Rocroy, Paris-10e.

CARTABLES ÉCOLIERS
Serviettes cuir véritable
Passez vos ordres dès à présent
pour la rentrée
Vente en gros exclusivement
Ets DUCHÊNE et ALBRECHT
78, CHAMPS-ELYSÉES
(Arcades LIDO) - Tél. : ELY 57-46



HOTEL PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf
Indécemment meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45 RUE DES ACACIAS - PARIS
ETOILE 50-62 (5 lignes groupées)

STÉNO-DACTYLO rapide et sérieuse demandée par la Cie Française de Tourisme, 18, pl. de la Madeleine.

AFFAIRE UNIQUE
Cause maladie cède 1/5 de paris rapport 90 % dans société hôtel sur plage près TOULON, 50 chambres, avec contrat de directeur, nourri, logé, etc... 3 personnes. Plus 1/5 de parts rapport 10 % sur un hôtel-restaurant. Le tout 3 M.
Ecrire : Havas n° 0951, Marseille.
Pas d'agence.

TRÈS IMPORTANTE SOMME D'ARGENT proposée pour restitution veste vison disparue 105, rue Victor-Hugo, Deauville. Discrétion garantie.
Ecrire : Leblanc, 105, rue Victor-Hugo, Deauville. Tél